

— Vous tenez à votre idée, monsieur, et je vous en remercie ; vous voyez mon anxiété, mes inquiétudes, et vous voulez me rassurer sur le sort des enfants et me donner bon espoir. Merci, merci !... Ah ! si les pauvres petits sont à Charnay, je serai tranquillisée, encore un poids énorme que j'aurai de moins sur la poitrine.

Elle poussa un long soupir et poursuivit,

— Vous allez répondre au maire de Charnay, monsieur, pour l'informer que la jeune inconnue à laquelle il s'intéresse, a été, en effet, trouvée mourante sur la route par les hommes dont il a signalé le passage non loin de sa commune, vous lui ferez savoir que la jeune femme, malade d'épuisement, est à Bellombe, chez les époux Gaspard, où les meilleurs soins lui sont donnés.

Je vais aussi lui écrire, avant de quitter Belley, et demain dans la journée ou au plus tard après-demain matin, je recevrai sa réponse à Bellombe.

Et tendant gracieusement sa main à l'officier.

— Encore une fois merci, monsieur, dit-elle.

Le lieutenant de gendarmerie se retira.

Alors don Stéphano, qui se tenait tenu à l'écart, s'approcha de la danseuse, qui était restée debout la tête inclinée, pensive.

— Ah ! oui, mon ami, mon brave Stéphano, lui dit-elle tristement, je vous oubliais. Eh bien qu'avez-vous à me dire ?

— Rien, senora, c'est moi qui ai à vous demander si vous n'avez pas quelques ordres à me donner

— Pour le moment, non, mais dans quelques jours peut-être aurais-je besoin de vous.

— Je me tiens à la disposition de ma chère bienfaitrice.

— Oui, je sais combien vous m'êtes dévoué.

— A donner ma vie pour vous, senora.

— Est-ce que vous n'avez pas besoin d'argent ?

— Non, senora.

— Alors vous êtes riche aujourd'hui ?

— J'ai fait à Lyon d'excellentes recettes, et j'ai bon espoir de les continuer ici. Décidément, je commence à croire que je finirai par devenir riche.

— J'en serai heureuse, Stéphano.

Mercédès tendit sa main au saltimbanque, qui la porta à ses lèvres.

— A bientôt, senora.

— Oui, Stéphano, à bientôt. Il est probable que je vous reverrai ici, à Belley.

Le montreur de l'otes s'inclina, puis sortit

Un instant après, le maître de l'Hôtel frappa à la porte de la chambre.

La danseuse, qui ne s'était pas encore assise, lui ouvrit

— Madame a-t-elle entendu la cloche ? demanda-t-il.

— Oui, j'ai entendu sonner ; qu'est-ce que c'est ?

— Le déjeuner.

— Quelle heure est-il donc ?

— Midi.

Mercédès se tourna vers la pendule.

— Oh ! elle ne marche pas, fit l'homme avec un sérieux comique, vous savez, dans les hôtels les pendules ne servent qu'à orner les cheminées. Voyant que madame ne descendait pas, j'ai pensé qu'elle ne voulait pas manger à la table d'hôte, et je viens demander à madame si je dois lui faire monter son déjeuner dans sa chambre.

— Oui, je mangerai ici.

— Qu'est-ce que madame désire ? Ne us voulez

Mercédès l'interrompit.

— Faites-moi servir un potage, du poisson ou des œufs et un légume.

— Cela seulement ?

— Oui.

— Et comme dessert ?

— Le dessert sera pour une autre fois

— Oh ! madame n'est pas une mangeuse.

— C'est vrai.

— Quel vin ?

— De votre meilleur

— Une bouteille de vieux Médoc, alors ?

La danseuse ébaucha un sourire.

— Une bouteille, monsieur, fit elle, est ce que vous avez le désir de me voir grise ? Une demi bouteille, s'il vous plaît, et je n'en boirai pas la moitié.

— Madame prendra-t-elle du café ?

— Oui, mais à cette condition qu'il me sera servi chaud et bon.

— Oh ! madame, croyez bien que tout ce que nous avons à l'hôtel des Voyageurs est excellent, exquis.

— J'en suis convaincue. Vous voudrez bien avoir l'obligeance de me faire monter aussi du papier, de l'encre, une plume ; j'ai à écrire.

— Très bien, madame.

Le patron de l'hôtel disparut après avoir fait, pour un instant, diversion aux sombres préoccupations de la jeune femme.

On ne manquait pas d'activité à l'Hôtel des Voyageurs. On ne tarda pas à servir le déjeuner de la voyageuse. Mercédès avait faim, elle mangea avec appétit et se convainquit une fois de plus que pour bien manger et trouver bon ce que l'on mange, il faut avoir faim.

FIN DE LA SEPTIÈME PARTIE.

LA HUITIÈME PARTIE A POUR TITRE.

LA FEMME MARTYRE

EUARD & MACDONALD

FABRICANTS DE

POELES, FOURNAISES

et Ustensiles de Cuisine en Fer en général.

Ouvrages de PLOMBIER, FERBLANTIER et RÉPARAGE DE
POELES promptement exécutés.

LE POT "JEWELL RANGER"

EN FORME DE CERCLE, EST LE MEILLEUR DU MONDE
ENTIER.

244—Rue Saint-Jacques—244
MONTREAL

CHAPEAUX ET FOURRURES

J. R. BOURDEAU

97, RUE ST-LAURENT

La réputation de la Maison J. R. BOURDEAU est établie depuis longtemps.

Cette maison de premier ordre apporte le plus grand soin pour se tenir constamment au courant des modes les plus nouvelles et sa vaste clientèle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

J. R. B. fabrique lui-même et fait une

Spécialité de CHAPEAUX DE SOIE et de FEUTRE de tout genre, ce qui lui donne l'avantage de vendre au prix du gros.

Les personnes qui désirent avoir des Chapeaux de premier choix ne peuvent mieux faire que de s'adresser au

No. 97, RUE SAINT-LAURENT

A L'ENSEIGNE DU BUFFLE

J. R. BOURDEAU—Chapelier et Manchonnier—MONTREAL